

« Reality », une vie ordinaire en statistiques

LE MONDE | 02.10.2015 à 17h14 • Mis à jour le 02.10.2015 à 17h17 | Par Fabienne Darge



Elle s'appelait Janina. Elle est morte un jour de l'an 2000, à Cracovie, d'une crise cardiaque. Une femme ordinaire. Elle est l'« héroïne » de *Reality*, l'excellent spectacle que les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentent au Théâtre de la Colline, après le tout aussi excellent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (*Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*), qui mettait au centre de la scène quatre retraitées grecques décidant de quitter la scène, justement, de disparaître, de mourir pour ne plus peser sur les vivants.

Lire aussi : [Le geste de quatre retraitées grecques, dans toute son obscurité](#)

Si l'on écrit « héroïne » avec beaucoup de guillemets, c'est que tout est là-dedans, dans le projet théâtral des deux acteurs-metteurs en scène italiens. Janina, telle que son histoire a été racontée par Mariusz Szczygiet, un des chefs de file du « reportage littéraire » polonais (et que l'on peut retrouver dans *La vie est un reportage, anthologie du reportage littéraire polonais*, aux Editions Noir sur Blanc), était une femme qui semblait avoir poussé l'ordinaire jusqu'à un point extraordinaire.

Menus faits de la vie

Un jour de 1943, alors que son mari vient d'être arrêté par la Gestapo et qu'il va être déporté à Auschwitz, elle ouvre un cahier, dans lequel elle note : « *Aujourd'hui, je commence à écrire un carnet et je veux le faire tous les jours et pour toute ma vie, je veux décrire seulement la*

réalité, seulement et uniquement les faits ». Les « faits » sont ceux de l'infra-ordinaire. Jamais Janina n'écrira l'arrestation de son mari, son retour, elle n'écrira rien non plus quand il la quittera, un jour de 1957.



En revanche, elle va consigner et numéroter minutieusement les menus faits de sa vie pendant plus de cinquante ans, et selon des catégories bien précises. Combien d'appels téléphoniques elle a reçus, et de qui (381 966). Combien de personnes elle a rencontrées dans la rue et saluées (23 397). Combien de rendez-vous elle a pris (1 922). Combien de cadeaux elle a faits, de quelle nature, et à qui (5 817). Combien de fois elle a joué aux dominos (19). Combien de fois elle est allée au théâtre (110). Combien de livres elle a lus (3 517). Combien d'émissions de télévision elle a regardées (70 042), etc., etc., etc. A sa mort, sa fille, qui ignorait tout de cette activité, découvre, stupéfaite, 748 carnets.

Art brut

Quels abîmes y a-t-il au fond de cette envie compulsive de se faire la comptable de sa propre vie ? La démarche de Janina Turek évoque les notations de Georges Perec et les travaux ludiques de Sophie Calle, elle se rapproche de nombre d'œuvres de l'art brut. Mais Janina n'a vraisemblablement jamais osé se parler d'art, et c'est ce qui touche tant dans son personnage qui, à un moment, consigne cette interrogation : « ... *Je vis ou je feins de vivre ? Toutes ces notes, toutes ces statistiques, n'est-ce pas une façon de m'illusionner ? Si j'arrêtais d'écrire, je devrais retourner à moi-même.* »



Et c'est sans doute ce qui a touché Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, qui s'emparent de cette histoire avec une fraîcheur, une délicatesse, une manière de jouer avec le théâtre évoquant le travail du tgSTAN. Pas question ici d'« incarner » Janina. Chacun d'eux entre et sort du personnage, sur le plateau de la petite salle de la Colline où ils n'ont besoin que de quelques éléments de décor pour faire exister leur spectacle, qui se termine sur l'histoire de ce théâtre balinais regardé par les spectateurs à travers un écran de tulle.

Qu'est-ce que la réalité ? Comment la percevons-nous, lui donnons-nous une forme ? Ce n'est pas un hasard si *Reality* est programmé à la Colline en même temps que *Les Géants de la montagne*, de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig. On peut d'ailleurs voir les deux pièces dans la foulée le même soir, ce qui est une bonne idée, tant le théâtre de Daria Deflorian et d'Antonio Tagliarini semble être un prolongement contemporain de celui du grand dramaturge sicilien.